

## DESMOS KALLISTOS KAIRIOS. SUR LA DYNAMIQUE DE L'IDÉE D'ANALOGIE CHEZ PROCLUS

Dans le *Timée*<sup>1</sup>, Platon fait état du mélange du Même et de l'Autre, à savoir du participable et de l'imparticipable; autrement dit, de l'être et du non être. Ce mélange, on le sait, constitue un processus à deux phases: dans un premier temps, le démiurge prélève des parties de chacune des essences, qu'il soumet à un brassage; dans un second temps, il mélange le mixte ainsi obtenu avec les parties résiduelles des essences initiales<sup>2</sup>, de sorte que le mixte final soit le plus parfait possible et convienne le mieux, par sa constitution intime, à la forme du cosmos, elle-même parfaite<sup>3</sup>, que cette masse est destinée à remplir. De surcroît, et pour rendre le mélange des contraires encore plus parfait et partant indestructible, le démiurge lui impose un lien, censé «le plus beau possible»<sup>4</sup>, l'*analogie*.

Avant-dernier successeur de Platon à la tête de l'Académie et commentateur génial autant qu'original des écrits platoniciens, en l'occurrence du *Timée*, Proclus suit, jusqu'à ce point, l'exposé du Maître, tout en se réservant de l'interpréter à sa manière. Il est, bien entendu, conscient de la continuité de la pensée tardive de Platon, celle qui va du *Parménide*<sup>5</sup>, et à travers le *Sophiste*<sup>6</sup>, le *Philèbe*<sup>7</sup> et le *Timée*<sup>8</sup>, jusqu'aux «doctrines non écrites»<sup>9</sup>. C'est d'ailleurs pourquoi il dédaigne d'y insister longuement, se contentant tout simplement de considérer la chose comme acquise une fois pour toutes. C'est aussi pourquoi il accepte la continuité établie entre le dernier platonisme et le néoplatonisme dont il est l'un des

1. Cf. PLATON, *Timée*, 36 a.

2. Cf. F.M. CORNFORD, *Plato's Cosmology. The «Timaeus» of Plato*, London, 1937, p.; E. MOUTSOPOULOS, Masses et intervalles dans l'espace cosmique du *Timée* platonicien, *Athlon. Dédicace à E. Moutsopoulos*, Athènes, Université d'Athènes, 2001, pp. 145-149, notamment p. 145.

3. Cf. *Timée*, 33 b: πάντων τελεώτατον συνεστήσατο, ὁμοιότατόν τε αὐτὸ ἑαυτῷ.

4. Cf. PLATON, *Timée* 31 e: δεσμῶν δὲ κάλλιστος ὅς ἂν αὐτόν τε καὶ τὰ συνδούμενα ὅ,τι μάλιστα ἐν ποιεῖ, τοῦτο δὲ πέφυκεν ἀναλογία κάλλιστα ἀποτελεῖν; cf. PROCLUS, in *Tim.*, II, 16, 2-5 Diehl: τοῦτον γὰρ (τὸν δεσμόν) καὶ ἐν τῷ μέσῳ τετάχθαι δυνατόν, ἔχειν δὲ τὴν τοιαύτην δύναμιν διὰ τῆς ἀναλογίας, ἣν κάλλιστον οὔσαν δεσμόν καὶ ἐνοποιὸν τῶν πάντων δύναμιν...; cf. *ibid.*, II, 16, 18-22 D.: ἡ ἀναλογία πέφυκε... (τὰ μέσα) συνδεῖν μὲν διὰ τῶν λόγων, ἑαυτὴν δὲ τῷ τὸ αὐτὸ σώζειν εἶδος... καὶ τὸ ἐν ἐν τῷ ἀληθεῖ φερόμενον.

5. Cf. PLATON, *Parménide*, 131 a - 132 b.

6. Cf. *Sophiste*, 264 e.

7. Cf. *Philèbe*, 17 a; cf. N.-I. BOUSSOULAS, *L'être et la composition des mixtes dans le «Philèbe» de Platon*, Paris, P.U.F., 1952, p. 25, n. 4.

8. Cf. *ibid.*, pp. 137 et suiv.; cf. PLATON, *Timée*, 35 a-b.

9. Cf. A.E. TAYLOR, Forms and Numbers. A Study in Platonic Metaphysics, in *IDEM, Philosophical Studies*, London, 1934, p. 91; cf. P.-M. SCHUHL, *L'œuvre de Platon*, Paris, Hachette, 1954, pp. 199-204. Cf. déjà L. ROBIN, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote*, Paris, Alcan, 1908.



représentants ultimes dans l'antiquité, tout en se différenciant de Plotin à plusieurs égards essentiels<sup>10</sup>.

Dans son commentaire du texte du *Timée*, qui fait état du lien imposé au mélange définitif des contraires par le démiurge, P.-M. Schuhl qualifie ce lien d'*aloi*<sup>11</sup>. On pourrait tout aussi bien le qualifier d'*alliage*<sup>12</sup>. Il importe de le considérer en soi pour envisager son aspect ontologique et pour apprécier le rôle qu'il est appelé à jouer dans l'ensemble du processus de la création. Pour ce faire, on se reportera au vocable d'analogie, par lequel Platon lui-même le qualifie. Du point de vue étymologique, le terme renvoie à l'expression *ana logon*, «selon le logos», logos désignant un *rappor*t, en principe numérique, entre deux unités<sup>13</sup>. Le terme d'analogie désignerait, par conséquent, un rapport conforme à un autre rapport<sup>14</sup>. C'est manifestement à une telle analogie que l'ordre est finalement réduit<sup>15</sup>.

Lien le plus beau qui soit, l'analogie s'avère donc la réplique d'une union, partant la structure qui en scelle la structure spécifique, et qui, en fait, relie deux termes ordinairement opposés, puis soumis à une convergence. On est loin de l'adage parménidien aux termes duquel les êtres ne se convertiront jamais en non êtres, et inversement<sup>16</sup>. On sait pourtant comment Platon a réussi à rapprocher l'être et le non être en interpolant entre eux deux valeurs ontologiques intermédiaires, préfigurant ainsi la structure de l'ontologie plotinienne<sup>17</sup>. Le rôle joué par l'analogie dans ce contexte est celui d'une *charnière*. En effet, telle une charnière matérielle, elle unit deux volets différents tout en en maintenant les particularités. Elle est division et liaison à la fois. En tant que telle, elle s'apparente au *kairos*, si elle ne s'identifie avec lui<sup>18</sup>. Le *kairos* divise, certes, la continuité temporelle et spatiale en y insérant une discontinuité située au croisement du *pas-encore* et du *jamais-plus*, mais sauvegarde tout de même la relation intime des deux fragments ainsi distingués.

10. Cf. A. E. TAYLOR, *The Philosophy of Proclus*, *Proceedings of the Aristotelian Society*, 18, 1917-1918, pp. 600-635; E. MOUTSOPOULOS, *Les structures de l'imaginaire dans la philosophie de Proclus*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 8 et la n. 5; 15 et la n. 1.

11. Cf. P.-M. SCHUHL, *Δεσμὸς*, *Mélanges A. Diès*, Paris, Vrin, 1956.

12. La différence entre les deux termes réside dans leur constitution: l'*aloi* serait la contenance (titre) légale en or; l'*alliage*, le mélange ou la combinaison soit de deux ou plusieurs métaux soit de métaux et de métalloïdes.

13. Cf. PROCLUS, *Éléments de théologie*, § 100, p. 90, 7-8 Dodds: *πᾶσαι... αἱ ἀμέθεκτοι μονάδες εἰς τὸ ὄν ἀνάγονται, διότι πᾶσαι τῷ ἐνὶ ἀνάλογῳ*.

14. Cf. PROCLUS, *Théologie platonicienne*, IV, 12, 379 Portus <p. 61, 24-28 Saffrey-Westerink>: *καὶ ἔστιν ἀνάλογον ἢ μὲν τῇ διὰ μουσικῆς εἰς τὰ ὅλα ποιήσει καὶ τῇ ἐναρμονίῳ προνοία τῶν κινουμένων*. Cette analogie réduit le désordre à l'ordre. Cf. PLATON, *Timée*, 69 b: *ἀνάλογα καὶ ἑυμέτρα*; *ibid.*, 31 c: *τοῦτο... πέφυκεν ἀναλογία κάλλιστα ἀποτελεῖν*; *ibid.*, 32 c: *δι' ἀναλογίας*; cf. PROCLUS, *Él. de théol.*, § 100, p. 90, 8-10 Dodds: *ἢ οὖν ταῦτόν τι καὶ αὐται (αἱ μονάδες) πεπόνθησι, τὴν πρὸς τὸ ἐν ἀναλογίαν, ταύτη εἰς τὸ ἐν αὐτοῖς ἢ ἀναγωγὴ γίνεται*.

15. Cf. *ibid.*, § 151, p. 134, 3-4, D: *εἰ γὰρ ἔστι τι κατὰ πᾶσαν τάξιν ἀνάλογον τάχαθῶ δεῖ τὸ πατρικὸν ἐν πάσαις εἶναι...*

16. Cf. PARMÉNIDE, fr. B7 (D.-K.<sup>16</sup>, I, 234, 31): *οὐ... μήποτε θαμῆι εἶναι μὴ ἔόντα*.

17. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Le modèle platonicien du système ontologique plotinien*, *Diotima*, 19, 1991, pp. 9-12.

18. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Structure, présence et fonctions du kairos chez Proclus*, Athènes, Académie d'Athènes, 2003, pp. 35-36.

Il ressort, au terme de cette brève analyse, que, pour Proclus, le lien analogique est quasiment un *desmos kallistos kairios*, un lien qui constitue en soi un *kairos* et qui se comporte en tant que tel<sup>19</sup>; un lien qui sépare tout en reliant et qui dissout la réalité tout en la restituant dans son intégrité. C'est en vertu d'un tel lien que l'univers de Proclus se divise et se réunifie dans un tourbillon d'*épicycles* perpétuel<sup>20</sup>.

E. MOUTSOPOULOS  
(Athènes)

---

19. Cf. IDEM, Note sur la signification de *kairos*, in IDEM, *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991, pp. 32-33. On regretterait presque l'«isolement» athénien de Proclus qui, entièrement consacré à ses études platoniciennes, ne fut aucunement atteint par les turbulences causées en raison des controverses christologiques qui précédèrent la convocation du IV<sup>e</sup> Concile œcuménique (451). Là encore, il s'agissait de préciser si (et dans quelle mesure), de deux natures ou essences, divine et humaine, la première avait absorbé la deuxième ou si les deux furent unies sans se confondre (*ἀσυγχύτως*) et se convertir (*ἀτρέπτως*) tout en demeurant inséparables (*ἀχωρίστως*) et indivisibles (*ἀδιαίρετως*). Des deux côtés, les Pères rivalisèrent en inventivité et en ingéniosité pour soutenir les thèses respectives (cf. Jean-Claude LARCHET, Le problème christologique... I<sup>ère</sup> partie, *Théologia*, 74, 2003/1, pp. 201-234, notamment pp. 210-221). On se plairait toutefois à imaginer quelle aurait pu être la thèse purement philosophique du Diadoque à propos d'une union conforme à une règle d'aloï ou à une formule d'alliage ou d'analgme, dans laquelle s'insérerait, de surcroît, sa propre conception du *desmos*. Il va de soi que cette hypothèse tient exclusivement de l'imaginaire et ne concerne en aucune manière la vérité du dogme, qui n'est, bien entendu, nullement ici en cause. On se demande seulement quelle eût été l'ingéniosité déployée en l'occurrence par un philosophe dont maintes doctrines furent si habilement adoptés, puis adaptées et appliquées à la théologie chrétienne par le pseudo-Denys. Cf. E. MOUTSOPOULOS, La conception dionysienne de la paix et son fondement ontologique chez Proclus, *Actes du XXVIII<sup>e</sup> Congrès Internat. de l'ASPLF* (2000), Paris, Vrin, 2002, pp. 135-142.

20. Cf. IDEM, Les dieux dansent chez Proclus (en publication); cf. PROCLUS, *Hypot. Astron. Pos.*, 38, 11-16, Manitius; *ibid.*, 58, 27-60-22 M.

